

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 14 - Le 11 avril 2021

André...

ou

le pied à l'étrier

Un des objectifs du Comité de l'Histoire est « de rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire du Lycée Clemenceau ».

Ce document peut être, comme aujourd'hui, une simple Carte Postale !

Une carte écrite par un élève à sa grand-mère. Une carte non datée et sans patronymes clairement indiqués.

Seuls indices, l'élève est en classe préparatoire scientifique, est féru d'équitation et se prénomme André !

Nous vous invitons à une enquête digne de Jules Maigret. Ce commissaire qui, nous le savons, est par la grâce de Narcejac et sous la plume de Simenon, un ancien élève du Lycée de Nantes !

J.-L. L.

Responsable de publication : J.-L. Liters
Adresse e-mail : jeanlouis.liters@gmail.com

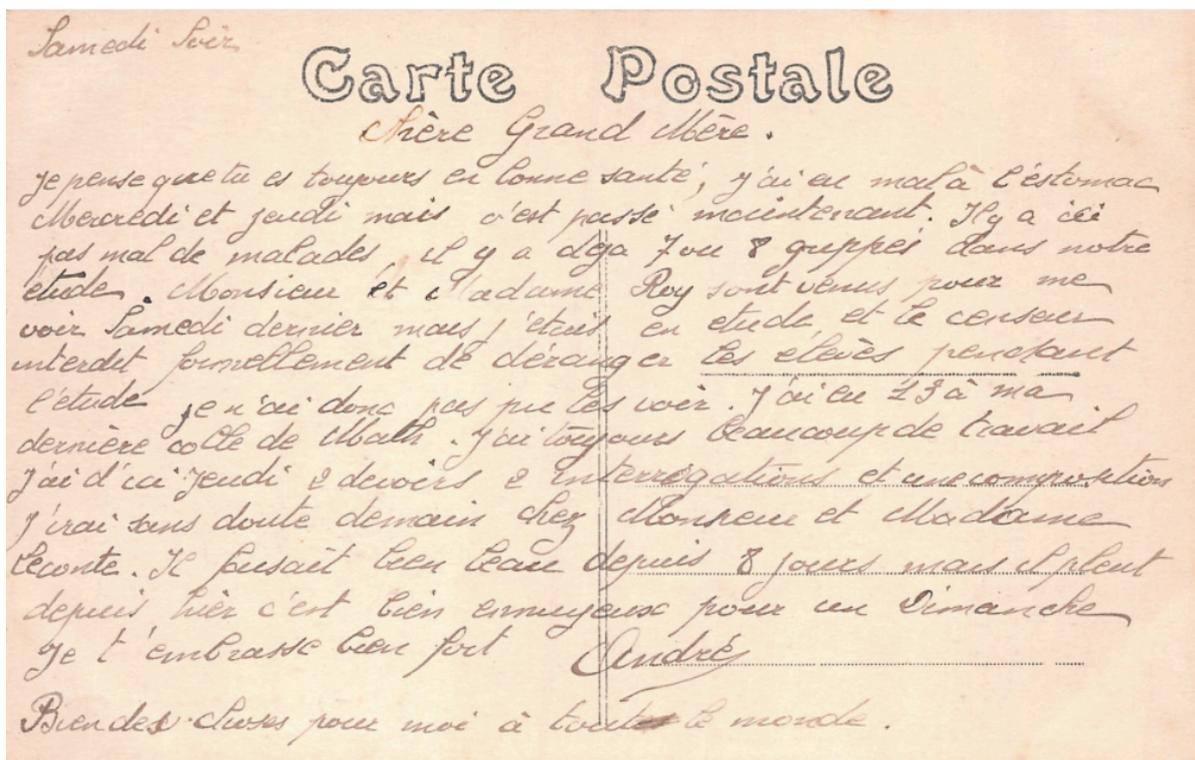
André ... ou le pied à l'étrier

Mardi 23 mars 2021 : Une découverte qui interpelle

La journée commença par la découverte, sur un célèbre site de cartes postales anciennes, d'une carte simplement signée « André » avec au recto le hall d'entrée du lycée.

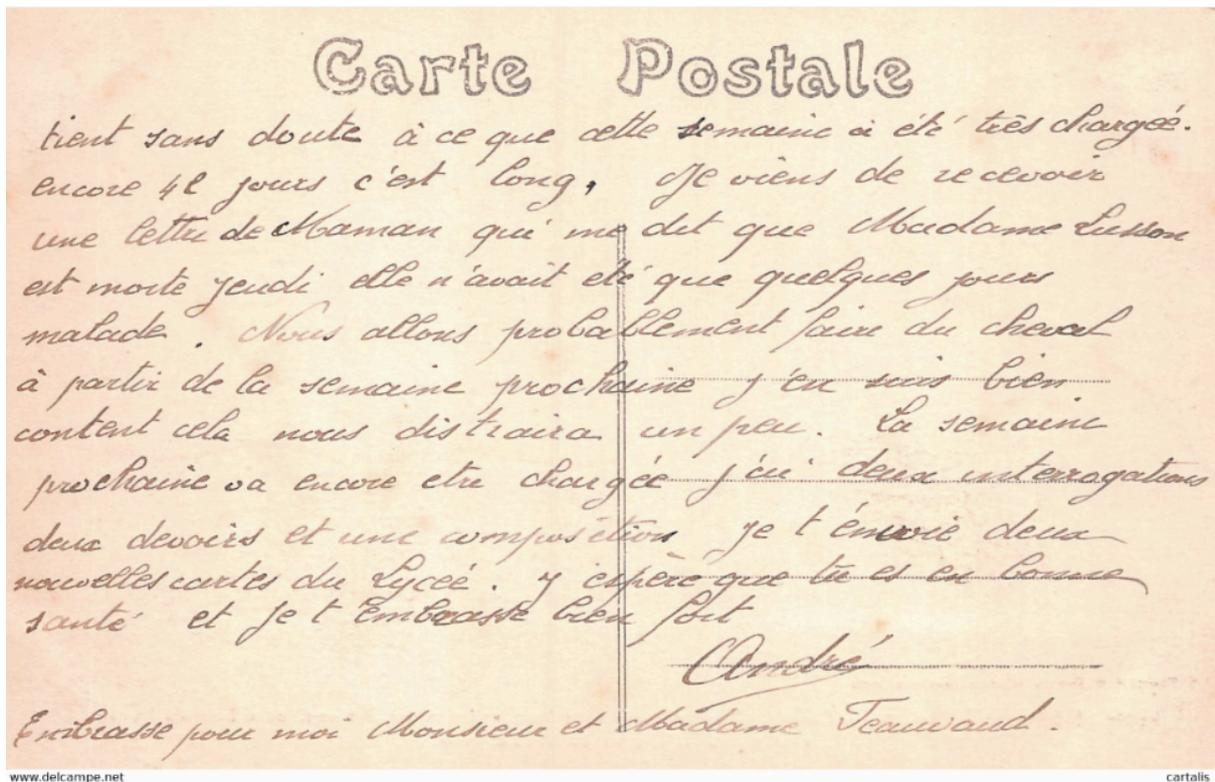
La carte signée « André »

Le vendeur avait juste indiqué pour tout commentaire un numéro :
44-NANTES-N°T2986-B/0319.



Une deuxième carte signée « André »

Poussant l'investigation dans la boutique virtuelle du vendeur, nous trouvâmes une deuxième carte signée du même « André », à la belle et ronde écriture, avec au recto le parloir du lycée. Avec cette fois le numéro : 44-NANTES-N°T2986-B/0317.



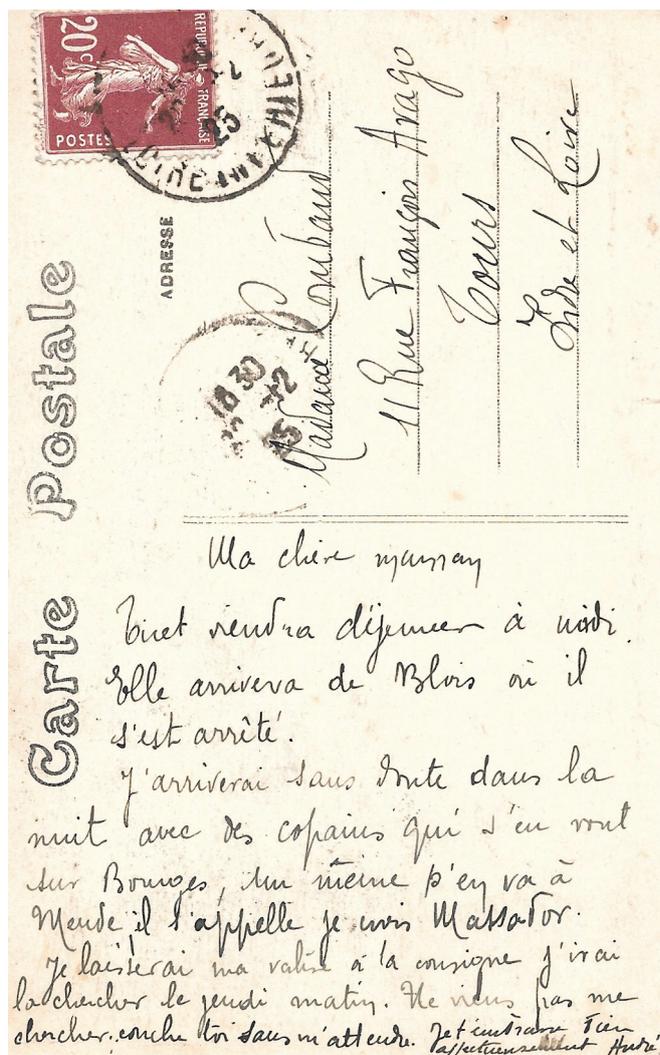
Les correspondances, non datées et sans le nom de l'élève, voyagèrent sous enveloppe et furent toutes les deux adressées à une grand-mère du jeune André. Les enveloppes n'avaient pas été conservées.

En fait, à lire le début du second texte : « tient sans doute », il dut y avoir deux cartes dans le même courrier mais nous n'avons retrouvé que la deuxième carte du second courrier.

Les deux cartes font partie d'une série de cartes avec au recto la reproduction d'une vue prise au lycée par les célèbres éditeurs de photographies scolaires Tourte et Petitin, installés à Levallois-Perret.

Le vendeur, aussitôt contacté, avait numéroté 317 et 319 les deux cartes. S'ouvrait l'espoir de trouver auprès de lui sa carte N°318 ! Hélas, le vendeur répondit qu'il n'employait pour ses références que des numéros impairs ! Exit le 318 !

Par contre, le fait de posséder une autre carte de la même série Tourte et Petitin, avec la même typographie très aérée pour les lettres constituant le « Carte Postale » du verso, et elle envoyée en décembre 1925, nous donna à penser qu'André était élève du lycée vers cette année scolaire 1925-1926 pour laquelle nous avons à domicile le Palmarès.



Qu'apprenait-on à la lecture des cartes ?

Manifestement André était interne. Et la vie était rude en ce temps-là quand on était pensionnaire. On rentrait rarement dans sa famille ; on sortait du lycée éventuellement le dimanche quand on était attendu par son correspondant. Et il n'était pas facile de recevoir (au parloir bien sûr) la visite d'un parent ou d'amis de la famille, dûment autorisés, et ce même un samedi en soirée : « le censeur interdit formellement de déranger les élèves pendant l'étude » (il ne s'agit pas des cours mais d'une simple étude surveillée) ! En 1925-1926, le censeur est PIOBETTA et le proviseur DUBROUX. Les choses pour les internes ont beaucoup changé depuis !

On ne craignait pas alors la promiscuité, pourtant propice à la transmission des maladies : 7 ou 8 grippés dans l'étude d'André et peut-être un peu de gastroentérite.

Il y avait « beaucoup de travail » quand on était en Prépa. André l'acceptait volontiers. La Prépa était pour lui le pied à l'étrier vers une belle carrière. Les devoirs, les compositions et les interrogations s'enchaînaient. A un rythme endiablé ? Pas tant que cela ! Deux interrogations, deux devoirs, une composition par semaine cela paraît normal. D'ailleurs, un siècle plus tard, rien n'a changé. Et, rassurons André, son 13 à sa dernière colle de maths n'était pas déshonorant !

Courage ! Plus que 42 jours à tenir avant les vacances !

L'équitation !

Un détail attira notre attention dans le second courrier : « Nous allons probablement faire du cheval à partir de la semaine prochaine, j'en suis bien content ».

Voilà un sport qu'on ne doit plus pratiquer au Lycée en 2021 !

La liste du personnel enseignant, en tête du Palmarès de l'année 1925-1926, comporte, entre l'énoncé des institutrices des Classes enfantines et le professeur de Chant (JOLY), les surveillants généraux, les professeurs-adjoints, les répétiteurs ... les mentions suivantes :

Gymnastique :

CLEMENT
CRENES

Equitation :

Commandant BRINDEJONC DES MOULINAIS

Préparation militaire :

Lieutenant SAUTJEAU
Lieutenant PAGNOUX
Sergent GADONA
Sergent MORET

La préparation militaire et l'équitation ont été présentes au lycée jusqu'en 1939...

En 1925-1926, les élèves sont préparés à l'examen du C.P.S.M. (certificat de préparation au service militaire) ; certains suivent les cours d'escrime (fleuret et épée), d'autres participent au concours hippique. Des élèves, préparés par l'ETRIER NANTAIS, Société d'équitation du Lycée, présidée par le général LUCAS, sise non loin du lycée au 17 boulevard Sébastopol (aujourd'hui boulevard Stalingrad) – c'est en fait le domicile du commandant Léonce BRINDEJONC DES MOULINAIS, officier d'infanterie en retraite, né en 1863 - ont obtenu des médailles au concours de 1926 (vermeil, argent ou bronze).

Parmi les médaillés d'argent un André : André LE NOC.

Nos « André » repérés en 1925-1926 !

André LE NOC

Ce cavalier émérite est en mathématiques spéciales.
Mais en 1925-1926, il est externe ! On recherchait un interne !

André COMBAUD

Il est en cours préparatoire à l'Institut National Agronomique. Il est interne. Il remporte le prix de gymnastique.

Par chance, il est l'auteur de la carte postale permettant de dater la correspondance « André » de 'vers 1925'.

Cette carte est écrite à sa mère. Même quand on est un jeune homme de 18 ans, on communique beaucoup avec les mères et les grands-mères. Cet André COMBAUD, manifestement plus déluré que l'André recherché, n'a pas du tout la même écriture ! Ce n'était pas lui notre André !

D'autres André, eux admis ou admissibles aux concours en 1925 :

André GUEGUEN (Ecole Centrale),
André DULAC (Saint-Cyr),
André METRO (Institut agronomique)
André LEBON (Ponts-et-Chaussées et Travaux Publics)

Nom d'une pipe, l'enquête continuait !

Mercredi 24 mars 2021 : L'intime conviction

Après une première recherche autour de tous ces André, nous acquîmes la conviction que l'André des cartes était malgré tout André LE NOC !

Quelques traces de son parcours :

1906, le 9 novembre, André Le Noc naît à Vannes. Il est le fils de Louis Marie LE NOC, instituteur, professeur au collège de Vannes, et de Louise Anne Marie Germaine BOILEVIN, son épouse, sans profession.

1925-26 André Le Noc est externe en mathématiques spéciales au Lycée et remporte la médaille d'argent au concours hippique de 1926. Au palmarès, il obtient le prix de tableau d'honneur, le 3^{ème} accessit d'épure de géométrie descriptive (un enseignement qui a résisté jusque vers les années 1970), le 5^{ème} accessit de chimie et le 2^{ème} prix d'anglais.

1930-31 André Le Noc est maître d'Internat au Lycée.

1931, André Le Noc, de l'Institut Polytechnique, réussit les épreuves du B.P.M.S. (brevet de préparation militaire supérieure) (artillerie). Il est incorporable en octobre 1931.

1932, le 8 août, André Le Noc, alors sous-lieutenant de réserve au 35^{ème} Régiment d'artillerie de Vannes, épouse à Tours Marthe Andrée FERRAND, née à Auray (Morbihan) en 1910 et domiciliée chez ses parents à Tours.

1933-34 André Le Noc est répétiteur au Lycée.

1934-35 André Le Noc est professeur-adjoint au Lycée.

1937, selon un arrêté ministériel du 9 août, André Le Noc devient professeur au Lycée.

1939, en décembre, André Le Noc est lieutenant aux Armées.

Il se verra attribuer la Croix de Guerre avec étoile de bronze, accompagnée de la citation suivante : « Officier d'une grande valeur morale et technique, donnant en toutes circonstances l'exemple du calme et de la bravoure. S'est particulièrement distingué du 10 au 13 mai 1940 devant Esch-sur-Alzette (Luxembourg). Le 15 juin 1940, au cours d'une reconnaissance, a été entouré par l'ennemi, abandonnant sa voiture, il est resté pendant deux semaines dans les lignes ennemies, parcourant à pied une distance de plus de trois cents kilomètres. »



M. André LE NOC Maths 5 è (1941-42)

Photo que nous devons à notre ami Daniel Le Pollotec

1945, le couple habite à Nantes, 1 rue Sainte Croix. Le bel immeuble de pur style art-déco a été construit et habité par la famille VIE, famille d'architectes bien connue au lycée.

1946-47, le couple habite à Orvault au Bois Raguenet.

1946-47, André Le Noc, licencié en mathématiques, totalise 20 ans et 3 mois de service. Il enseigne cette année-là au Petit Lycée (3^{ème} et 4^{ème}) et au Grand Lycée (Philo, 1^{ère}, 3^{ème}, 4^{ème} et 6^{ème}). Il assure 19 heures d'enseignement par semaine devant 61 élèves du Petit Lycée et 198 élèves du Grand-Lycée.

1956 Le couple habite à Nantes au Grand Clos, 6 rue de Tackrouna. Ils y habitent toujours en 1973, année du décès de la mère d'André.



Au Grand-Clos, le 6 rue de Tackrouna

Montrant sa fidélité au lycée dont il fut élève, André LE NOC fut l'un des administrateurs de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée au sein de laquelle il exerça la fonction de Trésorier.

Jeudi 25 mars 2021 : L'identification certaine

Dans les années 1925, André LE NOC n'a plus sa grand-mère paternelle, décédée en 1913. Faisons donc l'hypothèse que la carte est adressée à Louise Elisa ROCHER, épouse BOILEVIN, sa grand-mère maternelle.

Pour identifier André, il faudrait déjà identifier les ROY qui sont venus au Lycée rendre visite au jeune élève interne et qui semblent connus de la grand-mère BOILEVIN.

Y aurait-il un lien de famille entre les ROY et les BOILEVIN ? La recherche dans ce sens conduit à une impasse du côté d'Angoulême !

Et pourtant la famille ROY est proche d'André. Comme l'atteste d'ailleurs un triste avis de convoi funéraire. En décembre 1939, André et Marthe, déjà parents d'un fils prénommé Jean-Pierre, ont le malheur de perdre une petite fille, Annick, âgée de 4 ans. Le nom des ROY apparaît au titre de grands-parents de l'enfant ! Si ce n'est pas du côté d'André, c'est donc du côté de son épouse qu'il faut chercher le lien (après tout, encore lycéen, il connaissait peut-être déjà la jeune fille ou en tout cas ses grands-parents ! Mais comment ?).

Tout s'éclaircit avec l'acte de mariage d'André et de Marthe, trouvé par mon frère, Jean-François, féru de généalogie et talentueux, dans les archives de la Ville de Tours. Merci à lui.

Marthe FERRAND était la fille d'un ingénieur, Marius André Just FERRAND, et de Camille Antoinette ROY. Ce sont probablement les grands-parents maternels de Marthe qui sont passés à Clemenceau un certain samedi soir pour voir André !

Et, si cela ne suffit pas pour vous convaincre, nous ajoutons que nous savons dorénavant chez qui André allait déjeuner le dimanche. On peut même vous y conduire ! En effet, comme témoin du mariage d'André, on découvre, outre son cousin René BOILEVIN, instituteur à Plouray (Morbihan), un certain Gérald LECONTE, né à Tours en 1887, alors chef de dépôt au Chemin de fer d'Orléans à Limoges. Nous sommes là en 1932, mais de 1924 à 1930, Gérald LECONTE fut inspecteur de la Compagnie et habita avec son épouse Germaine à Nantes en centre ville, 7 quai Cassard.

Le lien entre tous ces gens : la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. Car ont été employés de la Compagnie, outre Gérald LECONTE déjà cité, Prosper ROY (né en 1863), grand-père maternel de Marthe, et Philippe BOILEVIN (né en 1845), grand-père maternel d'André.

Reste un point à élucider : interne / externe ? André LE NOC est externe en 2^{ème} année de Prépa. On fait l'hypothèse (à vérifier dès que l'on reviendra au Lycée) qu'il fut interne en 1^{ère} année, en mathématiques spéciales préparatoires, durant l'année 1924-25.

Notre collègue André LE NOC est décédé à Nantes le 28 février 2002. Nous sommes heureux d'avoir pu ainsi lui rendre hommage.

Heureux temps où les élèves écrivaient à leur famille et ce sur des cartes postales représentant le Lycée. Le Comité de l'Histoire a publié jadis plusieurs séries de telles cartes sur le Lycée Clemenceau ; elles sont à la disposition des collectionneurs et.... des professeurs et des élèves !

Jean-Louis Liters